HAL
open science

“ Anne-Marie Gresser: ’Seul le mensonge est distrayant.’ La littérature suisse-allemande d’aujourd’hui ”, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009

Konrad Harrer

▶ **To cite this version:**

Konrad Harrer. “ Anne-Marie Gresser: ’Seul le mensonge est distrayant.’ La littérature suisse-allemande d’aujourd’hui ”, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009. Le texte et l’idée, 2011, p. 193-196. hal-02919086

HAL Id: hal-02919086

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02919086

Submitted on 23 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne-Marie Gresser, « *Seul le mensonge est distrayant » La littérature suisse-allemande d'aujourd'hui,* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009, 214 p.

En invitant à un « voyage » (p. 14) à travers la littérature suisse-allemande d'aujourd'hui, Anne-Marie Gresser fait œuvre novatrice dans la mesure où elle présente en français et à un public francophone une littérature très récente, qui n'a guère encore eu le temps de franchir la frontière pour arriver sur la scène littéraire française.

Pour mener à bien une telle entreprise, Anne-Marie Gresser a nécessairement dû faire un choix[1], et le sien relève, de son propre aveu, « de la rencontre et non du système » (p. 13). On peut donc difficilement lui faire grief d'avoir écarté par exemple Peter Stamm ou Matthias Zschokke pour les « jeunes », Urs Widmer (simplement mentionné en note) ou Peter Bichsel pour la génération précédente. En effet, Gresser ne se limite pas aux écrivains qui se sont révélés au cours des dernières années, mais présente aussi Hugo Loetscher, Adolf Muschg et Paul Nizon, dirigeant alors son attention sur leur production (plus ou moins) récente – ce qui est tout à fait défendable puisque ces œuvres font partie intégrante du « paysage littéraire » contemporain, Gresser tentant précisément de montrer de quelle manière elles s'inscrivent dans certaines tendances actuelles.

Dans une (petite) deuxième partie intitulée *Perspectives*, Gresser propose moins une synthèse des chapitres précédents centrés sur les différents auteurs qu'une série d'études thématiques sur des éléments géographiques (le motif du lac ; la villégiature de Sils Maria) et temporels (la perspective apocalyptique), censés relever spécifiquement de la littérature suisse-allemande. Les auteurs contemporains précédemment mentionnés sont présents dans cette partie, sans occuper cependant toujours le devant de la scène : dans le chapitre consacré à Sils Maria, Anne-Marie Gresser évoque certes Schwarzenbach, mais s'étend davantage sur Nietzsche et Thomas Mann (dont elle est spécialiste). Dans le chapitre *Apocalypse en Suisse*, elle accorde beaucoup de place à une œuvre de Franz Hohler, *Reconquête* / *Rückeroberung*, parue en 1982.

Les auteurs présentés par Gresser ne sont délibérément pas classés, notamment parce que l'objet du livre est une « littérature mobile, récente » (p. 14), non encore « fixée », par rapport à laquelle nous n'avons pas encore le recul nécessaire pour en discerner très clairement les lignes de force. Mais cette *Unübersichtlichkeit* résulte également de la nature

[1] Sont présentés Silvio Blatter, Martin R. Dean, Adelheid Duvanel, Christian Haller, Thomas Hürlimann, Zoë Jenny, Hugo Loetscher, Adolf Muschg, Paul Nizon, Annemarie Schwarzenbach, Ruth Schweikert, Markus Werner, Daniel Zahno, dont l'auteur choisit souvent une œuvre considérée comme représentative, renvoyant à l'occasion à d'autres textes pour compléter son portrait.

de l'écriture pratiquée. Gresser parle d'une « plaine indéfinissable » (p. 9), suggérant par là une tendance des écrivains modernes à se détourner non seulement de l'imaginaire suisse traditionnel – la montagne comme paysage suisse par excellence – mais aussi des objectifs littéraires qu'on y associe volontiers : la dimension verticale caractérise aussi bien la recherche de la profondeur (et donc de l'authenticité cachée sous l'apparence de la surface) que l'élan vers les idéaux (habituellement symbolisé par un mouvement ascendant).

Les auteurs modernes n'ont plus de visées didactiques (p. 208) ou politiques : ils ne veulent rien démontrer, et l'idée de progrès est absente de leurs œuvres (ce qui les distingue de la génération des Frisch et Dürrenmatt). C'est cette sorte de vacuité, cette fin de non-recevoir opposée au « devoir de vérité » (p. 151) qui, menant à une absence de repères sur le plan intellectuel, de « vision du monde », explique, au moins partiellement, cette *Unübersichtlichkeit*. L'esthétique que Gresser cherche à en dégager est une « esthétique du mensonge », comme elle la nomme parfois (*cf.* aussi le titre de son ouvrage), ou bien, pour reprendre une formulation qu'elle utilise encore plus fréquemment et qui fait écho à la métaphore spatiale évoquée plus haut, une « esthétique horizontale » (p. 10 *passim*). Celle-ci « mêl[e] tous les plans de la réalité » (p. 10) et abolit la distinction entre cette dernière et la fiction narrative. Des textes les plus représentatifs de cette tendance se dégage « l'impression d'une certaine “virtualité” » (p. 27), ils s'affichent délibérément comme *artefacts*, fruits d'une stratégie littéraire que l’on peut qualifier d'esthétisme (p. 151).

Le caractère *construit* – et déconstructible – de la réalité reflète la situation de l'intellectuel moderne qui ne croit plus en la *Abbildbarkeit* du monde. Gresser note le manque de cohérence du monde tel qu’il apparaît dans les textes et parle d'« être[s] dont la vie est faite de ruptures, et qui l'accept[ent] implicitement » (p. 96). La littérature contemporaine accepte le “non-fini” (p. 209), les fissures, et en les comblant mal et en même temps ostensiblement, elle montre sa précaire utilité : dire la réalité en montrant à quel point celle-ci est construite, non-authentique (« la réalité ne prend corps que par le détour de la fiction », p. 86).

Renoncer aux ambitions politiques, à la volonté de changer le monde, c'est aussi renoncer aux polémiques contre la Suisse, qui furent pourtant si typiques de la littérature helvétique il y a quelques décennies. Alors que Nizon disait naguère encore sa souffrance devant l'étroitesse de son pays natal (*Diskurs in der Enge*, Berne 1970), les écrivains ne se lancent plus dans des diatribes contre la Suisse, mais subvertissent les « traditionnels idéaux de “pureté” et d'“exemplarité” » par une écriture aux antipodes d'un patriotisme et nombrilisme frileux. Si la Suisse a toujours été, comme le dit Gresser, un « lieu de nostalgies

centrifuges et centripètes »[2], c'est le premier aspect qui prédomine aujourd'hui. Ainsi, Gresser signale la fréquence de *Familienromane* et de récits d'individus se mettant à la recherche de leur passé (et, partant, de leur identité) où, dans les deux cas, est mis en relief le fait qu'« une bonne partie de la famille a des racines non suisses » (p. 62). On assiste, dans ces romans, à un « métissage interne, au moins culturel, de la société helvétique » (*ibid.*), à une ouverture vers le monde qui se manifeste aussi sur le plan géographique : les voyages et les échanges y sont si présents qu'on peut parler d'une internationalisation, par l'écriture, d'un pays considéré comme replié sur lui-même. D'où aussi l'importance de régions frontalières, surtout méridionales, comme le Tessin et l'Engadine, qui sont comme des lieux de transition vers l'altérité des pays du Sud, et qui dégagent, puisqu'ils se trouvent en Suisse, un « exotisme familier » (p. 192).

Cependant, Gresser n'a pas tort de souligner à propos de la prédilection pour des familles « hybrides », enrichies d'apports étrangers, que « ce trait est toutefois bien commun, et se trouve en fait dans toutes les littératures germanophones et francophones d'aujourd'hui » (p. 205). On pourrait sans doute aller plus loin et dire qu'il est caractéristique des tendances postmodernes en vogue et respecte de ce point de vue les codes littéraires internationaux. Il en va d'ailleurs de même, sur le plan esthétique, de l'« horizontalité » sur laquelle insiste Gresser. Là aussi, il s'agit d'un phénomène mondial. Si Gresser a raison d'y voir un « trait dominant chez l'écrivain suisse-allemand d'aujourd'hui » (p. 109), la conclusion s'impose : la Suisse, jadis petit pays à part avec ses problèmes et ses thèmes à lui, est rentrée dans le rang. On peut s'en féliciter. On peut aussi, quelque part, le regretter.

Konrad HARRER

[2] On notera que Gresser a publié un ouvrage, *La Suisse, territoire de l'utopie* (Paris, L'Harmattan, 2005), qui s'intéresse plus précisément à cette question.